

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	50 (1921)
Heft:	17
Rubrik:	Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne croit pas résolument d'avance que l'action est bonne et féconde? Demolins n'a-t-il pas cru régénérer la France tout entière par son éducation nouvelle ? Il serait facile de découvrir d'autres preuves de son enthousiasme. Demolins a sans doute cédé à une tendance bien générale, il est vrai, celle de critiquer son pays ou les instituteurs de son pays, mais il n'en reste pas moins un bon Français, puisqu'il a essayé, disons mieux, a réussi à rendre un très grand service à la France, par la fondation de son école.

Il y a une forme de patriotisme, dit Demolins lui-même, qui consiste à s'admirer soi-même : c'est la mauvaise forme ; mais il y en a une autre — c'est la bonne — qui consiste à emprunter aux autres ce qu'ils ont de meilleur et à devenir ainsi sinon supérieurs, du moins égaux à eux. Et ce fut là la conduite de Demolins.

Si son œuvre des Anglo-Saxons est un examen de conscience douloureux pour les Français, elle est aussi la cause d'un magnifique renouveau pédagogique. Avec sa robuste simplicité de forme, l'humoristique vigueur de son indignation, ses œuvres sont mieux que de belles productions littéraires ou philosophiques. Elles sont des actions fécondes, puissantes, inspiratrices. Lorsque Demolins écrivit ses ouvrages, il venait bien à son heure. Faut-il dire que ses idées n'ont plus aujourd'hui la même actualité ? Non. Les événements actuels les rendent encore plus saisissantes. Demolins a parfaitement prévu le rôle immense de l'Angleterre et, en général, des pays d'outre-mer. Certaines phrases de son livre *L'éducation nouvelle* nous semblent être écrites par un esprit qui a pu lire dans l'avenir. Chanter la fécondité de l'action, remettre en honneur la force du caractère, n'est pas, même aujourd'hui, œuvre inutile. Ed. Herriot, le maire de Lyon, n'a-t-il pas écrit dernièrement des ouvrages qui prêchent l'action, l'éducation plus virile et plus pratique ? Les titres de ses ouvrages sont déjà des appels à la vie intense : *Créer, Agir, Réaliser*.

Demolins est un de ces semeurs d'idées fortes, qui enseignent la haute valeur de l'énergie. On a dit que les nations sont menées par les idées. Or, le monde des éducateurs n'échappe pas à cette loi. Demolins demeurera parmi ceux qui auront su faire germer, dans le monde pédagogique, les idées les plus justes et les plus fécondes. L'étude de l'œuvre du fondateur de l'Ecole des Roches est réconfortante et éminemment suggestive.

E. Coquoz.

PARTIE PRATIQUE

SCIENCES NATURELLES. (*Cours supérieur.*)

Le cœur ; la circulation du sang

Observations : Quoique cette leçon soit mentionnée au programme comme répétition, il sera bon et utile, sinon nécessaire, d'utiliser un bon matériel intuitif afin d'en faciliter la compréhension aux nouveaux élèves. Un bon dessin du maître, ne

renfermant que la matière à enseigner, rendra les plus grands services. D'innombrables renseignements peuvent être mis à profit en visitant les riches collections de notre « Musée pédagogique ».

I. Qui veut me rappeler quelles parties de notre corps nous avons étudiées l'hiver dernier ? Eh bien ! aujourd'hui nous allons répéter ensemble l'étude de l'organe le plus précieux de notre corps.

— Qui devine déjà de quoi je veux parler ?

— Moi, je suppose que nous allons étudier le cœur.

— C'est juste, puis ensuite je vous expliquerai la circulation du sang.

II. Nous savons déjà tous que le sang circule dans toutes les parties de notre corps et cela par trois sortes de canaux : les artères, les veines, les vaisseaux capillaires. Cette force qui donne au sang ce mouvement de circulation, ce moteur de la machine humaine, c'est le cœur.

Comme vous pouvez le voir sur cette gravure, le cœur est un muscle creux, situé entre les deux poumons et légèrement à gauche. (Montrez où se trouve votre cœur !) Il est divisé en quatre cavités ou compartiments : deux à droite et deux à gauche ou aussi deux en haut, deux en bas. Celles du haut s'appellent oreillettes ; celles du bas ventricules. Nous avons donc l'oreillette droite et l'oreillette gauche ; le ventricule droit et le ventricule gauche. Les deux cavités de droite, celle du haut et celle du bas, communiquent ensemble ; il en est de même des deux cavités de gauche, mais elles ne communiquent pas de gauche à droite ou vice versa, les deux ventricules étant séparés par une paroi ne possédant pas d'ouverture.

Le sang sort du cœur par une grosse veine appelée aorte pour se répandre dans tout le corps. Il en sort limpide et vermeil. On l'appelle sang artériel puisqu'il circule dans les artères. Des artères, il se répand dans une infinité de petits canaux fins comme des cheveux appelés vaisseaux capillaires, lesquels portent le sang aux veines. Peu à peu le sang perd sa pureté et sa limpidité, il devient noir, épais, impropre à entretenir la vie ; on l'appelle sang veineux. Le sang veineux revient au cœur par les veines caves d'où il est refoulé aux poumons par les artères pulmonaires. Ce sang affaibli par son voyage à travers le corps, à peine a-t-il été mis en contact avec l'air, que tout à coup il perd sa couleur noirâtre et redevient pur et vermeil. Ainsi purifié, il retourne au cœur par un autre chemin pour recommencer son continual trajet ; parcourant tour à tour les artères, les vaisseaux capillaires, les veines, les poumons et le cœur. Le sang accomplit donc un premier voyage du cœur aux poumons avec retour au cœur : on l'appelle petite circulation. Le second voyage, beaucoup plus long, est celui par lequel il se rend dans tout le corps : on l'appelle grande circulation. Et il en est toujours ainsi, tant que dure la vie, soit qu'on dorme, soit qu'on reste éveillé, soit qu'on reste en place, soit qu'on travaille ou qu'on joue, le sang circule dans notre corps sans interruption, en ne mettant pas plus d'une demi-minute pour faire un tour complet. Il arrive parfois que la circulation cesse : ce grave accident appelé syncope peut, s'il se prolonge, amener la mort.

En quelques endroits de notre corps, entre autres aux mains, nous voyons très bien nos veines, mais nous ne voyons pas les artères qui sont plus enfoncées dans les chairs. En posant le pouce sur le poignet, on sent un léger gonflement ou battement produit par l'effort que fait le cœur pour chasser le sang dans l'aorte. C'est ce qu'on appelle le pouls et le médecin le tâte quand on est malade pour se rendre compte des mouvements du cœur. (Normalement 70 par minute chez un enfant.)

III. Récapitulation. — Amener les élèves, en posant diverses questions préparées d'avance, à faire un résumé du genre de celui-ci et le transcrire au tableau noir pour le leur faire relever ensuite sur le cahier.

IV. Résumé. — Le sang sort du cœur par l'aorte, et circule dans le corps par les artères, les vaisseaux capillaires et les veines. C'est le cœur qui imprime au sang cette circulation. Le cœur est divisé en quatre cavités : deux oreillettes, deux ventricules. Le sang limpide qui sort du cœur s'appelle sang artériel ; le sang vicié qui y revient s'appelle sang veineux. Il se purifie en passant par les poumons. Le sang circule dans notre corps sans interruption. (Syncope.)

V. Applications. — 1. Lecture du Livre III^{me} degré. Ch. 2. Circulation du sang. Respiration. Ch. 2. Hygiène de la respiration.

2. Compositions : a) Expliquer le phénomène de la circulation. b) Un de vos camarades a été atteint d'une syncope ; racontez ce que vous avez vu et ce qu'on a fait.

3. Vocabulaire : Aorte, pouls, syncope, hémorragie, etc.

4. Famille de mots : Sang : sanguin, saigner, saignée, sanglant, sanguinaire. Veine : veiner, veiné, veineux, veinule. Cœur : cardiaque, cardite, écœurer.

5. Dessin : Schéma : a) du cœur ; b) de la circulation.

6. Exercices libres : a) Compter les battements de votre cœur ; b) Constater la coagulation du sang lors de la saignée d'un animal.

7. Proverbe : Qui voit ses veines, voit ses peines.

Semsales, juin 1921.

J. MONNEY.

CHANTS DU PROGRAMME 1921-1922

B. Cours moyen et supérieur (suite et fin).

Le semeur

J. B.



I. Sans te las-ser, bon pay-san, Prends de ton grain et jet - te-s-en ;
II. Va, dit le grain, sè-me toujours, Je sor-ti - rai des noirs labours ;
III. Vienne le jour de la moisson, Tu chan-te - ras u - ne chanson,
IV. Sous l'eau du ciel, par les grands vents, Pense à ta femme, à tes en-fants.
V. Sè - me pour tous, pe-tits et grands, Pour les heureux, pour les souffrants ;



Sur les sil - lons, à plei - ne main, Lan-ce ton grain ! Fais-nous du
Vert comme l'herbe dans le pré, Je gran-di - rai. Tu me ver-
Lorsque ta faux au-ra sif - flé Dans l'or du blé, Du beau fro-
Ne te plains pas qu'ils soient nombreux, Mais dis : tant mieux ! Sè - me tou-
Pour que chacun mange à sa faim, Lan-ce ton grain ! Fais-nous du



blé ! Fais-nous du pain.
ras é - pi do - ré.
ment dur et gon - flé.
jours, sè - me pour eux.
blé ! Fais-nous du pain !

M. BOUCHOR.